

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ

Pedro Cordoba et Pierre Géal

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Très légère hausse des effectifs (17 candidats contre 16 en 2001) et baisse, elle aussi très légère, de la moyenne (8,26 contre 8,94) : peu de changements donc par rapport à la session précédente. La distribution des notes sur une échelle comprise entre 2,5 et 14 montre de fortes disparités entre les candidats et un niveau général qu'on souhaiterait un peu meilleur : six notes inférieures ou égales à 5, deux notes assez médiocres (6,5 et 7,5), cinq copies moyennes (un 9,5 et quatre 10,5), seulement quatre notes vraiment satisfaisantes (un 12, deux 13, un 14).

Le sujet proposé pouvait encore moins surprendre que celui de l'année dernière : le *Lazarillo* est supposé connu de tout hispaniste. On ne saurait accepter qu'un candidat, heureusement isolé, puisse imaginer que le texte à commenter ait été extrait d'un ouvrage écrit par un certain Lazarillo de Tormes et intitulé *Tratado tercero* ! Si certains ont su utiliser intelligemment leur connaissance de l'œuvre pour situer le passage et ouvrir ainsi des pistes de lecture, d'autres ont été plutôt gênés par des idées souvent hâtives sur le « genre picaresque » dont ils ont voulu à tout prix faire la synthèse en introduction. Rappelons qu'une bonne introduction ne saurait être exagérément longue et qu'on ne peut se contenter d'y aligner des généralités, surtout si elles comportent des erreurs. Contrairement à ce qu'affirme un candidat, le genre picaresque n'était pas « florissant au début du XVI^{ème} siècle » : la date de la première édition du *Lazarillo* était donnée (1554) et c'est le *Guzmán* qui, en 1599, constitue rétrospectivement le genre en tant que tel puisqu'il ne saurait y avoir « genre » composé d'un seul ouvrage. De même, il est inexact de noircir le tableau de « crise de l'Espagne » alors que le XVI^{ème} est un siècle de prospérité (l'accroissement de la misère urbaine est une conséquence du « boom » économique) et plus que discutable de réduire l'intérêt du *Lazarillo* à une « denuncia de las miserias y desgracias de la vida ». Voir dans ce passage une « crítica mordaz de la situación y del comportamiento del Emperador que deja la gente morir de hambre » relève d'une certaine ingénuité, d'une méconnaissance de la période et, plus profondément, d'une incompréhension de ce qu'est, au vrai, la littérature. Quant à la manipulation allégorique des signifiants religieux (le pain, le vin, la chair), elle existe tout au long du texte, c'est même l'une des « clés » du roman. Ceux qui ont su en montrer ici la présence et en « décortiquer » le fonctionnement ont parfois écrit des choses excellentes. En revanche, il était inutile de disserter longuement sur « l'importance de la religion à l'époque », sans autre référence précise au texte que la présence de pleureuses à un enterrement, celle des mots « Dieu » et « Diable » dans des expressions

lexicalisées ou de vagues allusions à l'Inquisition (que l'auteur se garde bien de mentionner) : des considérations de ce type ne conduisent nulle part. D'une façon générale, historicisme, sociologisme et psychologisme sont des écueils à éviter dans tout commentaire de texte et il n'y a guère de sens à faire du *Lazarillo* une œuvre « réaliste », surtout si la définition de cette notion reste implicite et se réduit, peut-on croire, à faire de la littérature un « reflet » véridique et fidèle de la « réalité » historique et sociale ou du « paysage intérieur » des personnages. Totalement invraisemblable, l'anecdote qui constituait le passage était tirée du folklore et ce dernier n'a de dimension « réaliste » que pour ceux qui ignorent à la fois ce qu'est le folklore et ce qu'est le réalisme. Équivalent de ce que sont les « histoires belges » d'aujourd'hui, le quiproquo dont est victime le personnage appartient à la tradition des « *cuentecillos* » dont l'auteur anonyme du *Lazarillo* fait grand usage et qu'il réussit à intégrer si parfaitement dans la fausse autobiographie du « picaro » que, malgré la culture et l'intelligence qu'on leur suppose, aucun des candidats n'a été capable de le deviner. Même ceux, assez rares, qui ont fait quelque vague allusion au folklore ou mentionné, de façon plus précise, le motif mythique de « la rencontre avec le mort » (mais à propos d'une œuvre littéraire, le *Burlador de Sevilla*, qui avait fort peu de rapports avec notre passage). Et que dire de ce candidat qui, aussi naïf que le malheureux protagoniste, n'a rien compris au « *chiste* » et, sans voir le caractère allégorique des mots de la veuve, a apparemment cru au risque d'incursion du cortège funèbre dans la maison des deux infortunés?

C'est, nous semble-t-il, l'art du romancier qu'il convenait ici de mettre en valeur : alternance du discours et du récit, relations entre les personnages, précision des détails, changements de perspectives, subtilité dans l'emploi des temps verbaux (nombreux va-et-vient entre prétérit et présent de narration), distanciation entre le narrateur adulte et le protagoniste enfant, différents ressorts du comique, jeux sur le signifiant, etc. Car c'est justement cette maîtrise, tout à fait étonnante pour l'époque, des procédés propres à ce qui sera, bien plus tard, l'écriture romanesque qui rend invisible la « citation » du motif folklorique : le lecteur non averti peut se laisser prendre à l'« effet de réel ».

Il ne fallait pas cependant, au nom d'une lecture exclusivement « littéraire », voir dans ce petit texte on ne sait quelle anticipation des œuvres de Joyce ou de Robbe-Grillet. Dire que « la parole s'engendre toute seule » ou que le texte se construit dans un « auto-commentaire » perpétuel n'a ici guère de sens. Car ou bien il s'agit là de caractéristiques communes à toute écriture littéraire (on peut défendre ce point de vue) et, dans ce cas, de telles considérations ne nous aident pas à mieux comprendre le passage dans sa singularité ; ou bien on force à tel point l'interprétation de cette petite anecdote que c'est le commentaire lui-même qui devient sa propre « auto-parodie ».